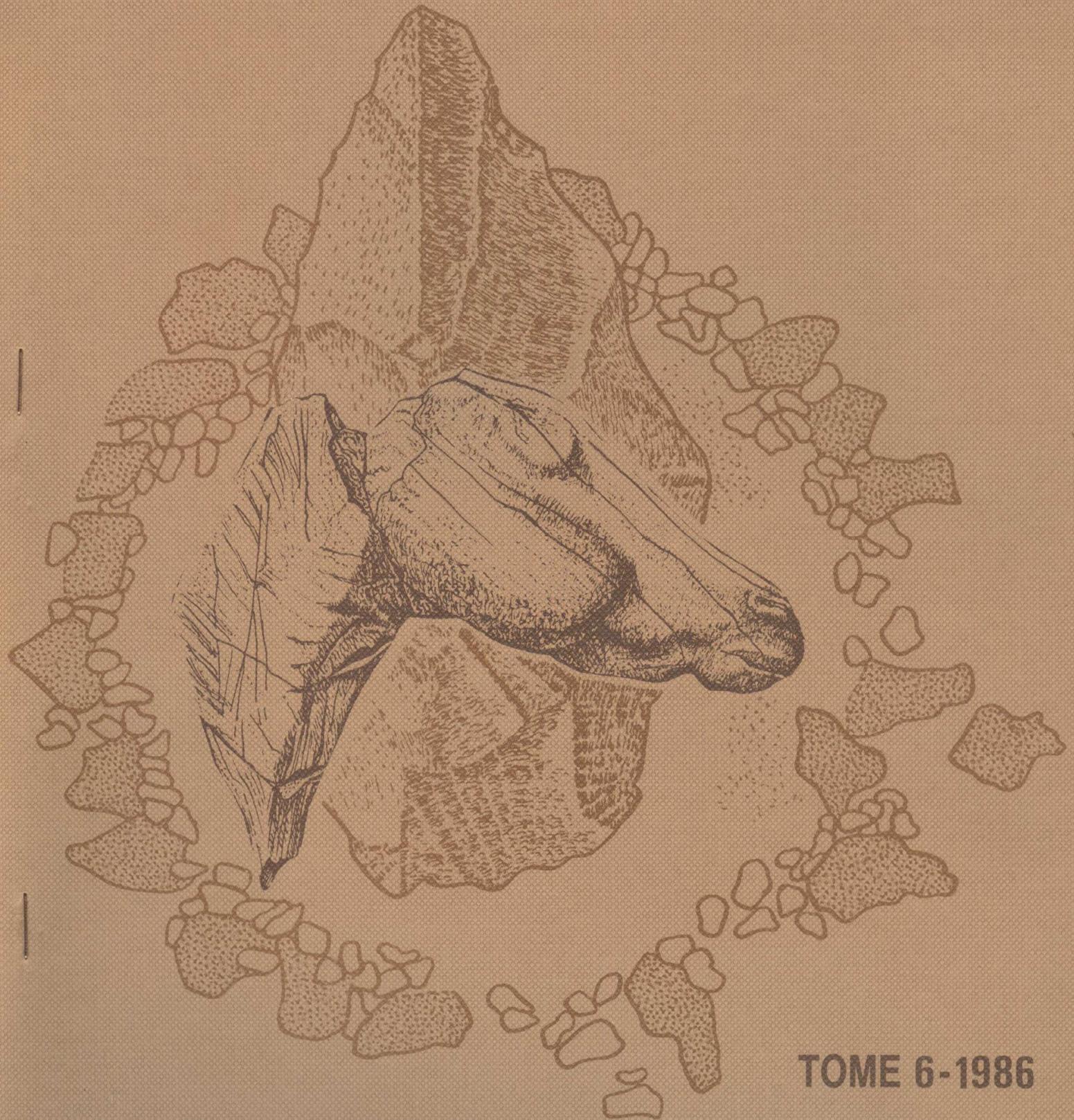


# ARCHEOLOGIE

## DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES



TOME 6-1986

# ARCHEOLOGIE

## DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES



TOME 6-1986

## AU SUJET DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE TARON ET DE SON MOBILIER

par Michel TORT (\*)  
photographies : Roger CARLES (\*)

**RESUME :** Depuis le siècle dernier divers indices révèlent la présence de vestiges d'une villa gallo-romaine aux abords de l'église de Taron (7 Kms environ au sud de Garlin par D 42 et D 219).

Les mosaïques en place ou en morceaux éparpillés témoignent de sa richesse. Le groupe archéologique du Vic Bilh, dès sa fondation en 1976, entreprend une fouille programmée dans le but d'élaborer le plan de cette villa dont l'emplacement fut réutilisé comme cimetière.

L'étude des sépultures pouvant être le but d'une étude particulière, cet article a donc pour objet la présentation et la description des mosaïques (parmi les plus belles d'Aquitaine) et du mobilier mis à jour lors de cette fouille et des différents sondages de consolidation.

La fouille suivie (1977 à 1979) de la partie de la villa gallo-romaine située dans l'ex-jardin du presbytère de Taron, ainsi que les différents sondages de consolidation effectués depuis, nous permettent d'étayer avec un peu plus de sûreté les suppositions jusqu'alors avancées.

**A savoir :** Le site de la villa gallo-romaine, d'après l'identification de certains morceaux de poteries trouvés notamment à l'extrémité Est du mur N° 1, est occupé depuis le 1er Siècle de notre ère, alors que la région est sous l'influence romaine à partir de la deuxième moitié du 1er siècle avant J.C. (- 51).

Il est évident que les peuplades locales d'alors n'acceptent pas d'emblée la soumission à Rome, puisque Auguste doit envoyer son gendre Agrippa, pour soumettre cette région qui devient la "Novempopulanie", composée de neufs villes ou cités, qui gèrent des pays (Pagi), eux-mêmes divisés en vics.

Ces subdivisions furent l'objet de polémiques quant à leurs limites, mais c'est ainsi que notre Vic-Bilh s'imprègne, petit à petit, de la culture romaine.

Les Romains, par leur culture de racine grecque et italique, apportent l'ordre et la méthode aux différents groupes Celtes, Ibères, Germains, Gaulois, etc... colonisés, certes, mais qui sont issus du même noyau indo-européen, aussi adroits inventeurs, très volubiles et gouailleurs. La verve haute et facile a toujours beaucoup de succès en France, par contre, l'allemand garde la rigueur et l'obéissance.

(\*) 64330 GARLIN

C'est ainsi qu'au III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècle, une riche aristocratie terrienne issue des responsables politiques et guerriers, émerge et fait front aux différentes invasions du IV<sup>e</sup> siècle (Vandales, Alains, Suèves, Wisigoths), du VII<sup>e</sup> siècle (Arabes) et du IX<sup>e</sup> siècle (Normands).

Après le calme de la période gallo-romaine, durant la période médiévale, la villa est détruite et reconstruite plusieurs fois, elle subit des modifications, puis elle est dotée d'un système de défense, d'une tour (turoun) (1) servant également de poste d'observation destiné à la surveillance des voies d'accès et de communication de l'époque.

Ces voies, par leur utilisation, (transport, commerce, voies jacobites) sont un moyen d'enrichissement supplémentaire par les idéologies et les techniques véhiculées par les itinérants traversant notre région. (1)

Plus tard, les incursions étrangères, dotées de techniques plus sophistiquées, nécessitent des dispositifs de défense plus efficaces encore. C'est pourquoi les seigneurs du 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècle (ex. Gaston Phoebus) transformèrent en bastides (2) les villes situées aux frontières du Béarn alors que les sites des villas sont délaissés et réservés désormais aux sépultures, à proximité des églises, qui, en général, sont construites aux abords des villas.

Dans cet article, nous présentons succinctement le mobilier, c'est-à-dire les différents objets ou morceaux d'objets mis au jour lors de la fouille de 1977 à 1979 et des différents sondages de consolidation effectués depuis.

De 1977 à 1979 les salles I, II, III, V, VII, VIII et IX furent fouillées sur le dernier état. Les sondages entrepris le long des murs délimitant les salles X, XI, et Y et à l'extrémité "Est" du mur n° 1 prouvent que la villa de Taron fut saccagée et reconstruite à plusieurs reprises (fig. 25).

Les murs les plus profonds du premier état reposent sur des fondations plus larges, assises à base de galets sur le sol vierge.

Les murs des états plus récents sont plus étroits, d'une orientation légèrement différente et comprenant en réemploi des morceaux de tégulae et d'imbrices parmi les moellons calcaires liés au mortier de chaux.

Partout on observe des traces d'incendie (mache-fer, pierres rubéfiées, charbon de bois, noir de fumée, cendres).

Malgré l'utilisation du tamis, jusqu'alors aucune pièce de monnaie n'a été trouvée.

Les mobiliers principaux mis à jour actuellement comprennent donc des mosaïques, des enduits peints, des matériaux de construction, des morceaux de verre et surtout des morceaux de céramique.

Néanmoins, quatre éléments, parce qu'ils furent retrouvés entiers ou presque entiers, nous intéressent particulièrement. Il s'agit d'un autel votif, d'une poterie funéraire, d'une lampe à huile et d'une fibule en bronze.

**I - AUTEL VOTIF** (fig. 1). En calcaire beige (issu d'une carrière proche probablement) sans trace d'inscription.

L'autel servait, comme l'indique son étymologie, à faire des offrandes (nourriture, parfum, etc...) aux dieux afin d'apaiser leur courroux ou pour leur demander d'exaucer des vœux.



1



2

3



FIG. 1 Autel votif

FIG. 2 Fibule

FIG. 3 lampe à huile

Ces petits autels votifs étaient placés dans des lieux de culte ou dans des pièces de maisons d'habitation consacrées aux dieux lares qui étaient les âmes divinisées des ancêtres de la famille, représentés par des bustes, des portraits, des statues ou des masques (Imagines 3).

Ce petit autel votif de section carrée est composé de deux parties de 20 cm de côté et de 23 cm de hauteur, séparées par un renflement de 3 cm d'épaisseur et de 28 cm de côté. La partie inférieure comporte un socle de 10 cm de hauteur et de 28 cm de côté. La partie supérieure comporte une table de 4 cm de hauteur et de 28 cm de côté.

**II - LA FIBULE** (fig. 2). Cette fibule en bronze fut découverte le long du mur n° 16. Nettoyée, elle apparaît en parfait état de fonctionnement. L'ardillon de cuivre jaune pivote à merveille et vient se loger dans la gouttière fixée à l'arc, malgré une usure en longueur. En tête de l'arc est rapportée une sphère aplatie identique à celles qui terminent le bras perpendiculaire solidaire de la tête de l'arc. L'ensemble forme une croix. La tête de l'ardillon pivote autour d'un fil de fer enfoncé en bout de bras, traversant celui-ci en passant dans le trou de la tête d'ardillon au passage. Cette fibule est fendue et travaillée au ciseau et au trépan (ancêtre de la chignole), elle est semblable à d'autres fibules que l'on peut admirer au musée de Vaison la Romaine.

Dimensions :

- longueur totale : 7 cm
- longueur du bras : 5 cm
- longueur de la gouttière : 3,5 cm
- longueur de l'ardillon : 3 cm (initialement 4 cm)
- diamètre intérieur de l'arc : 1,8 cm
- diamètre extérieur de l'arc : 3 cm

**III - LAMPE A HUILE** (fig. 3 et 4). La moitié de cette lampe fut trouvée en bout du mur n° 1, côté Est ; par bonheur, elle est pourvue de l'anse pleine servant à la tenir. Elle est façonnée en terre cuite et sa simplicité en fait sa finesse. L'autre moitié a été restaurée en plâtre par nos soins. L'orifice central comportant des traces de noir de fumée, nous supposons qu'il s'agit d'une lampe à huile à mèche centrale baignant directement dans l'huile. L'anse pleine est formée dans une excroissance pâteuse à partir de la panse.

Dimensions :

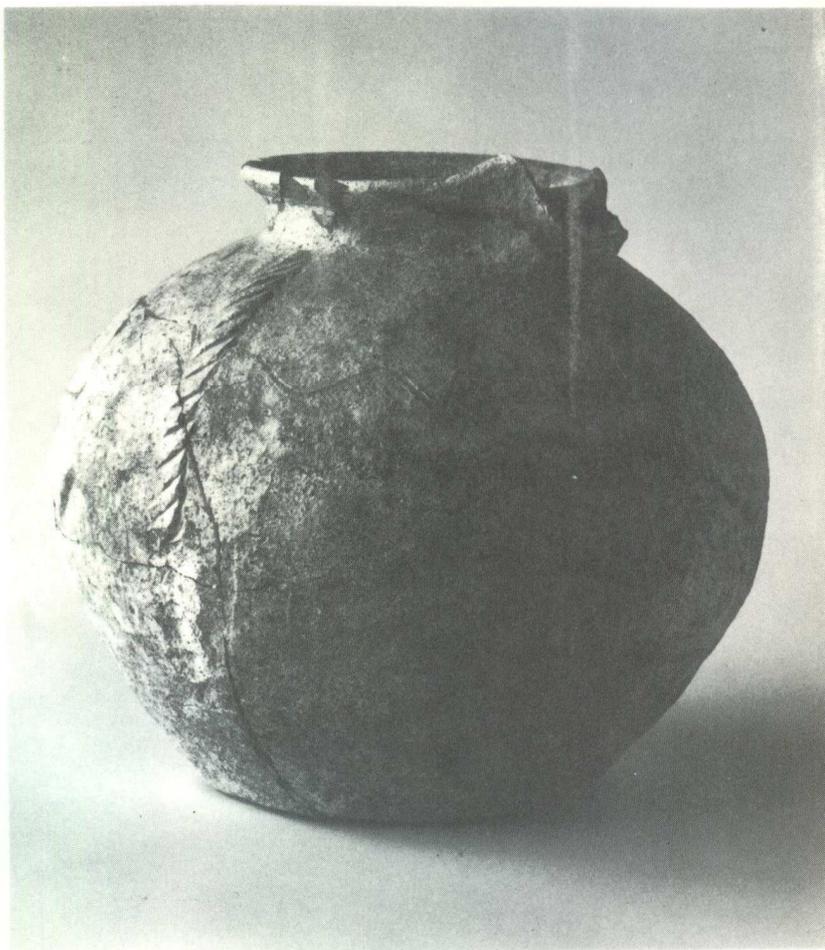
- hauteur : 3,5 cm
- hauteur de la panse : 3 cm
- hauteur du fond : 0,5 cm
- diamètre du fond : 3,5 cm
- diamètre de la panse : 8 cm
- diamètre de l'orifice : 3,5 cm

**IV - POTERIE A PANSE** (fig. 5). Il s'agit d'un vase à panse ronde, tourné, à col étroit et à bec verseur, malheureusement cassé, ce qui permet d'observer une pâte gréseuse et dure (fig. 6).

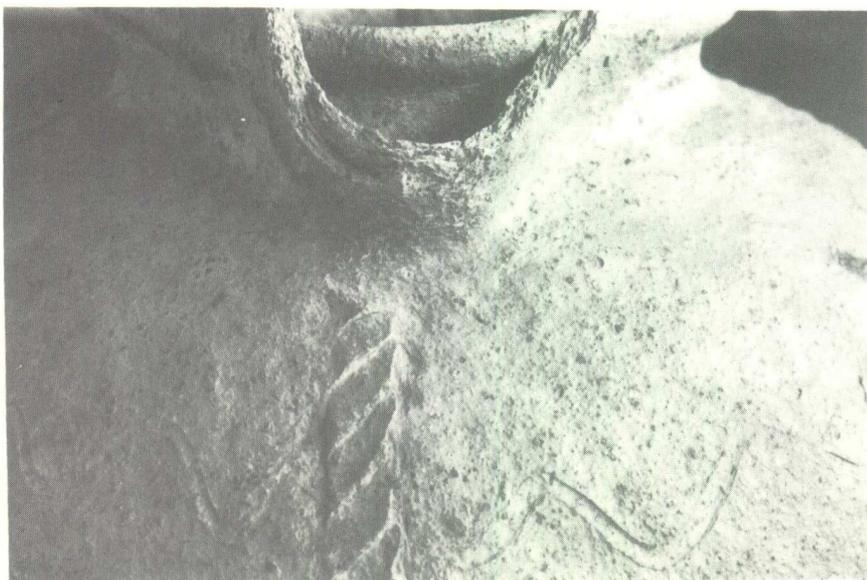
Ce vase décrit succinctement dans le N° 5 des "Cahiers du Vic-Bilh" fut découvert lors de la fouille de la salle II à la tête d'un sarcophage coffré, cerné de deux squelettes, rempli d'ossements d'enfant. Sa dernière affectation fut donc funéraire.



5



6

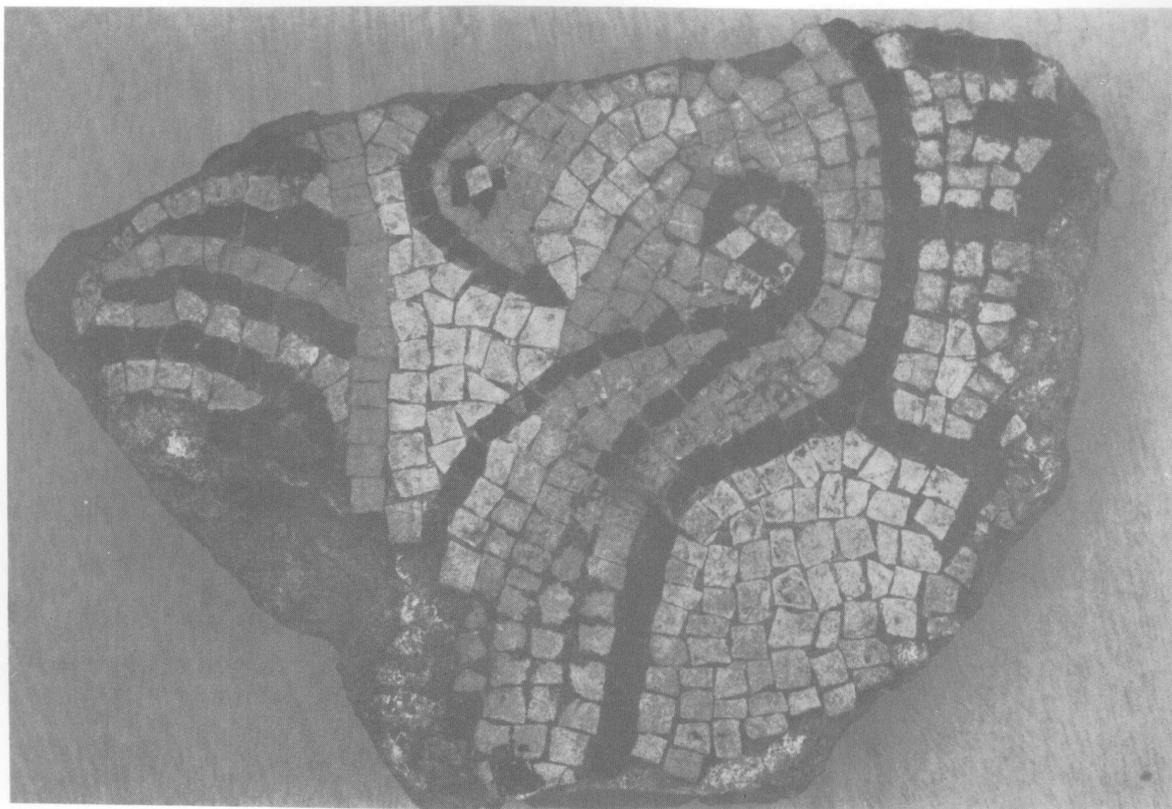
**FIG. 5**

Vase à panse globulaire  
et à bec verseur

**FIG. 6**

Détail du vase de  
la figure 5

7



8

**FIG. 7** Fragment de mosaïque représentant un oiseau

**FIG. 8** Col de vase à décor zoomorphe

Quatre bandes verticales de pâte en relief, ornée de guillochis, à égale distance, décorent la partie supérieure de la panse, elles sont coupées, en leur tiers supérieur, par un décor horizontal incisé.

Dimensions de ce vase que nous supposons dater du XIIIe siècle ou XIVe siècle :

- hauteur : 27 cm
- fond plat : 16 cm de diamètre
- diamètre supérieur : 12 cm
- diamètre de la panse : 30 cm

**HORMIS CES QUATRE OBJETS, REPRENONS L'ENSEMBLE DU MATERIEL.**

**1° - LES MOSAIQUES**

D. ETCHECOPAR (II) et Catherine BALMELLE (III) ont déjà exposé et décrit les panneaux de mosaïque mis au jour dans la partie fouillée du jardin du presbytère et au cours des sondages de consolidation effectués dans le cimetière.

D'autre part, Catherine BALMELLE dans son ouvrage "Recueil général des mosaïques de la Gaule" compare les mosaïques de Taron avec les autres mosaïques de la province d'Aquitaine. La richesse des couleurs et la technique évoluée de leur facture apportent la preuve que la villa taronnaise appartenait à la riche aristocratie terrienne de l'époque.

Nous formulons, une fois de plus, à ce sujet, le plus profond regret de ne pouvoir récupérer, faute de moyens financiers, la mosaïque dite "au poisson" qui dort toujours, en attente de finition de restauration, dans les ateliers de M. Bassier à Périgueux.

Au cours des travaux de mise à jour des murs actuellement découverts, diverses petites plaques de mosaïques dispersées et mélangées à la terre, nous rappellent le "broyage" qu'a subi le site.

Cependant, côté Nord, salle IX, le long du mur 10, fut trouvé un fragment de mosaïque (34 cm x 22) représentant un oiseau (fig. 7) lequel ? Peut être les palombes étaient elles déjà à l'époque l'objet d'une considération assidue.

A partir des autres fragments, on ne peut rien échafauder. Certains points de la fouille comportent une multitude de tesselles, petits cubes bleus, rouges, verts blancs, ocres, issues de pavements pourris et effrités.

Il ne nous manque plus que la patience, le savoir-faire, et les cartons initiaux pour les reconstituer.

**2°) - LES ENDUITS PEINTS.** Trouvés en très mauvais état, laissent apparaître néanmoins, des couleurs bien conservées dans les bleus, rouges, verts, ocres, blancs et noirs, suivant quelques lignes géométriques. Aucun dessin humain, animal ou végétal n'a pu être élaboré, si ce n'est une petite fleur figurant sur un morceau.

Lorsque les travaux de fouille seront plus avancés, les enduits peints feront l'objet d'une étude plus approfondie dont nous ne manquerons pas de vous faire part.

### 3° - LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION ET D'ORNEMENTATION

#### A - EN TERRE CUITE

- 1) Carreaux de pilettes d'hypocauste carrés de 19,5 cm de côté sur 2,5 cm d'épaisseur, comportant sur la face inférieure des gorges onduées ou en rond faites avec les doigts avant la cuisson.
- 2) Carreaux en quart de rond de 15,5 cm de rayon et de 4,5 cm d'épaisseur. Peut-être s'agit-il d'éléments de colonne ou de briquettes de coin pour hypocauste.
- 3) Drains, semblables aux drains actuels mais de différents diamètres. Ils sont pétris à la main, l'épaisseur de la pâte est en moyenne de 1,5 cm. Les plus petits ont un diamètre extérieur de 5 cm et un diamètre intérieur de 2 cm.
- 4) Des morceaux de tégulae, tuiles plates de 3 cm d'épaisseur ayant des rebords avec des encoches sur les côtés longs. Les tégulae servait également à confectionner des canalisations.
- 5) Des morceaux d'imbrices, couvre-joints de profil arrondi qui étaient posés sur les rebords de deux tégulae juxtaposées. La tuile canal actuelle ressemble beaucoup à l'imbrex, mais elle est plus légère. L'imbrex servait aussi à confectionner les tubuli (communications entre les pièces d'une villa insérées dans les murs).
- 6) Des carreaux de canalisations de 43 cm x 23 x 2.
- 7) Des morceaux de briques épaisses de 5 cm, carrées, de deux pieds de côté (environ 60 cm). Ces briques placées sur les pilettes d'hypocauste servaient de suspensura (coffrage actuel, laissé en place) sur lequel on coulait le sol bétonné destiné à recevoir les pavements divers (en général des mosaïques dans les villas riches dont celle de Taron faisait partie).

#### B - EN MARBRE

Le mobilier en marbre est également très fragmenté. Il se compose de morceaux de plaques et de plinthes d'épaisseur variant de 1,5 cm à 3 cm. Certaines plaques sont biseautées sur les côtés.

La couleur du marbre (blanche, rose, verte) et sa texture nous indiquent sa provenance pyrénéenne. Les carrières de St Béat (Hte Garonne) à l'époque, étaient renommées et prospères.

#### 4° - LE MOBILIER UTILITAIRE

Outres les rares et menus morceaux de verre, plats ou amorçant un galbe, d'une épaisseur de 1 mm, nous avons trouvé des fusaïoles et des pesons en terre cuite qui attestent une activité de tissage et de filage. En effet, les fusaïoles servaient à lester le fuseau de bois recevant le fil vrillé par sa rotation entre les doigts de la fileuse. Les pesons tendaient les fils dans les métiers à tisser.

Mais le mobilier le plus important, du fait qu'il fut laissé pour compte dans les différents pillages, reste la céramique que nous avons trouvée très morcellée sous les décombres et brassée dans les couches supérieures par la culture et les sépultures effectuées sur l'emplacement de la villa, dès le Moyen-Age, après que celle-ci fut délaissée.



Nous l'avons présentée à Melle Brigitte Wattier du Centre de Recherche Interdisciplinaire d'Archéologie Analytique de Bordeaux III qui aussitôt nous a affirmé : "qu'il s'agissait d'un segment inférieur de la tige d'une anse d'amphore en pâte blanche à gros sable quartzueux blanc-gris (voir rubrique "dénomination en fonction des formes, couleurs de pâte, lèvres).

Amphore vinaire du type Pascual 1. Je pense que ces pâtes blanches sont issues de fours trouvés en Catalogne espagnole (Tarragonnais), quoique on n'en ait pas encore la preuve formelle. Les pâtes du Pascual 1 d'imitation fabriquées en Languedoc-Roussillon sont très différentes. Amphore exclusivement du Haut Empire, 1er Siècle de notre ère. Ces pâtes blanches apparaissent peut-être un peu avant le changement d'ère. Elles sont fréquentes surtout dans la 1ère moitié du 1er Siècle après J.C., à Bordeaux, Libourne, Lectoure, St Bertrand de Comminges, Auterive, Dax."

Nous remercions vivement Melle Wattier, qui grâce à sa compétence et à ce petit fragment d'amphore, nous permet de situer une occupation de la villa de Taron dès le 1er siècle de notre ère (IV).

e) **CUISSONS** : pour cette rubrique nous nous appuyons sur l'étude de M. Picon reprise dans l'ouvrage de M. H. et J. Santrot. (V)

Quatre modes de cuisson sont généralement utilisés :

Mode A : cuisson réductrice puis oxydante : pâte rouge à noyau gris

Mode B : cuisson réductrice puis réductrice : pâte grise

Mode C : cuisson oxydante puis oxydante : pâte rouge

Mode D : cuisson oxydante puis réductrice : pâte grise à noyau rouge.

Quant aux tessons trouvés actuellement à Taron, seuls les trois premiers modes sont à retenir.

f) **DECORATION** : aucune estampille n'est décelée, et, faisant toujours référence à l'ouvrage précité, nous observons sur les morceaux de céramique de Taron les types de décoration suivants :

1) décoration lissée sur les poteries à pâte rougeâtre. Le lissage est une finition de la poterie obtenue à la main mouillée afin d'imperméabiliser les surfaces internes ou externes.

2) décoration peinte : sur certaines poteries épaisses, vases à col ouvert, restent des traces de peinture ocres et noires. Des lignes ondulées blanches apparaissent sur certaines poteries, cruches à goulot latéral.

3) décoration en creux : sur les poteries à pâte rouge à noyau gris, obtenue horizontalement avec les doigts ou un outil à bout arrondi.

4) décoration incisée : obtenue à l'aide d'un poinçon, de l'ongle, ou d'un outil coupant en bois ou en métal. Ces décorations apparaissent en forme de points, de lignes longitudinales, de motifs obtenus à l'aide d'une lame de ressort (guillochis), ou à l'aide d'une roulette sur les morceaux d'anses.

Certains morceaux de poteries épaisses montrent, face interne, des incisions profondes peignées dans le sens diagonal recoupées dans le sens vertical.

D'autres morceaux montrent, face interne, des lignes ondulées incisées. Certains rebords de lèvres, enfin, sont décorés de guillochis (à l'aide d'une lame en forme de ressort) ou de lignes incisées régulièrement (à l'aide de roulette).

5) décoration zoomorphe Fig. 8 : un seul morceau de céramique à pâte rouge décoré d'une tête de lion fut trouvé en bout du mur N° 1, côté Est. Il s'agit probablement d'un morceau de mortier à déversoir, imitation de sigillée de type prag 45 selon M. Marc Gauthier (VI).

6) décoration engobée : l'opération consiste à tremper la poterie dans une pâte d'argile très liquide afin de lui donner une couleur interne ou externe différente et de l'imperméabiliser. Ce mode de décoration est constaté surtout sur les poteries épaisses, de pâte gréseuse, auxquelles l'engobage donne une couleur ocre ou rouge.

**g) DENOMINATION EN FONCTION DES FORMES, DES COULEURS DE PATE, DES LEVRES**

**1) PATE ROUGE**

- Anses (fig. 9)
  - a) section plate
  - b) section ronde, ovale ou carrée
- Amphores ou amphorettes (épaisseur moyenne 2 cm) (fig.10)
  - a) lèvre
  - b) départ d'anse
  - c) culot d'amphore
- Cruche à col ouvert et bec verseur
- Coupe : Fig. 11
- Col de cruche : Fig. 12
- Col de vase fermé : Fig. 13

**2) PATE A NOYAU GRIS ET FRANGES (BORDS) ROUGES**

- panses de cruchettes (épaisseur 2 à 3 mm)
- panses de cruches (épaisseur 4 mm)

**3) PATE GRISE, BLANCHATRE OU ARDOIRE**

- anse d'amphore : Fig. 14 épaisseur moyenne 6 mm
- cols de vase fermé : Fig. 15
- assiette plate (pâte noire) : Fig. 16
- assiette creuse : Fig. 17
- goulot de cruche : Fig. 18
- coupes : Fig. 19 épaisseur 1 cm
- mortier ou vase ouvert : Fig. 20
- vase à col fermé : Fig. 21
- vase à col ouvert : Fig. 22
- coupe : Fig. 23

**4) PATE GRISE VERNISSEE**

- bouchon : fig. 24

FIG. 1 - Anse  
 FIG. 2 - Col de cruche  
 FIG. 3 - Col de vase  
 FIG. 4 - Goulot de cruche  
 FIG. 5 - Vase à col fermé  
 FIG. 6 - Coupe  
 FIG. 7 - Anse d'amphore  
 FIG. 8 - Assiette creuse  
 FIG. 9 - Mortier ou vase ouvert  
 FIG. 10 - Coupe  
 FIG. 11 - Col de vase fermé  
 FIG. 12 - Assiette plate  
 FIG. 13 - Assiette creuse  
 FIG. 14 - Mortier ou vase ouvert  
 FIG. 15 - Coupe  
 FIG. 16 - Anse d'amphore  
 FIG. 17 - Col de cruche  
 FIG. 18 - Col de vase  
 FIG. 19 - Goulot de cruche  
 FIG. 20 - Vase à col fermé  
 FIG. 21 - Coupe  
 FIG. 22 - Anse d'amphore  
 FIG. 23 - Assiette creuse  
 FIG. 24 - Mortier ou vase ouvert  
 FIG. 25 - Coupe

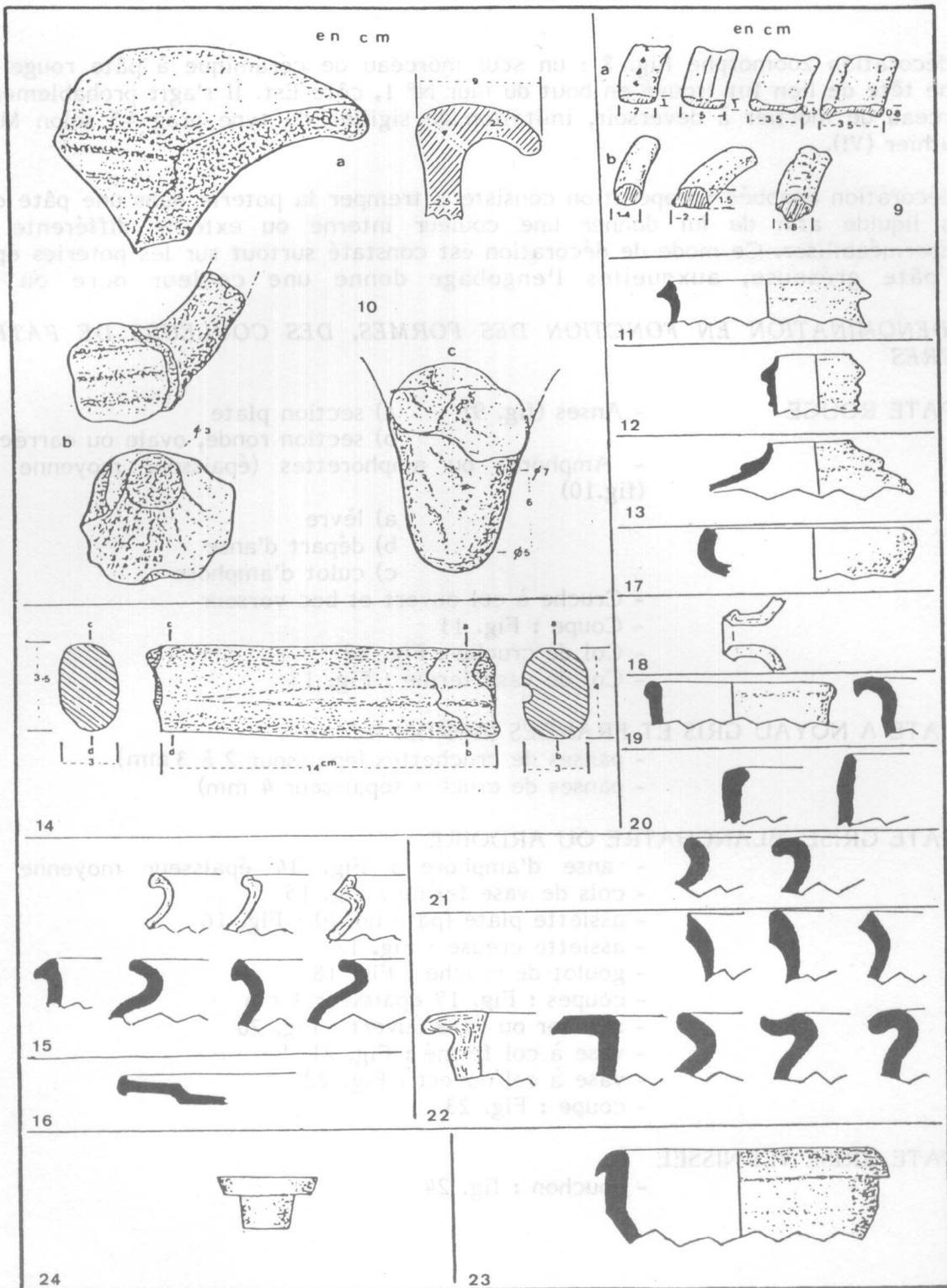


FIG. 9 Anses

FIG. 12 Col de cruche

FIG. 15 Cols de vases

FIG. 18 Goulot de cruche

FIG. 21 Vase à col fermé

FIG. 10 Fragments d'amphore

FIG. 13 Col de vase fermé

FIG. 16 Assiette plate

FIG. 19 Coupes

FIG. 22 Vase à col ouvert

FIG. 24 Bouchon

FIG. 11 Coupe

FIG. 14 Anse d'amphore

FIG. 17 Assiette creuse

FIG. 20 Mortier ou vase ouvert

FIG. 23 Coupe

64 TARON

VILLA GALLO-ROMAINE  
Jardin du presbytère

Sol caillouteux  
 Sol caillouteux  
 Sol imperméable

CL MT

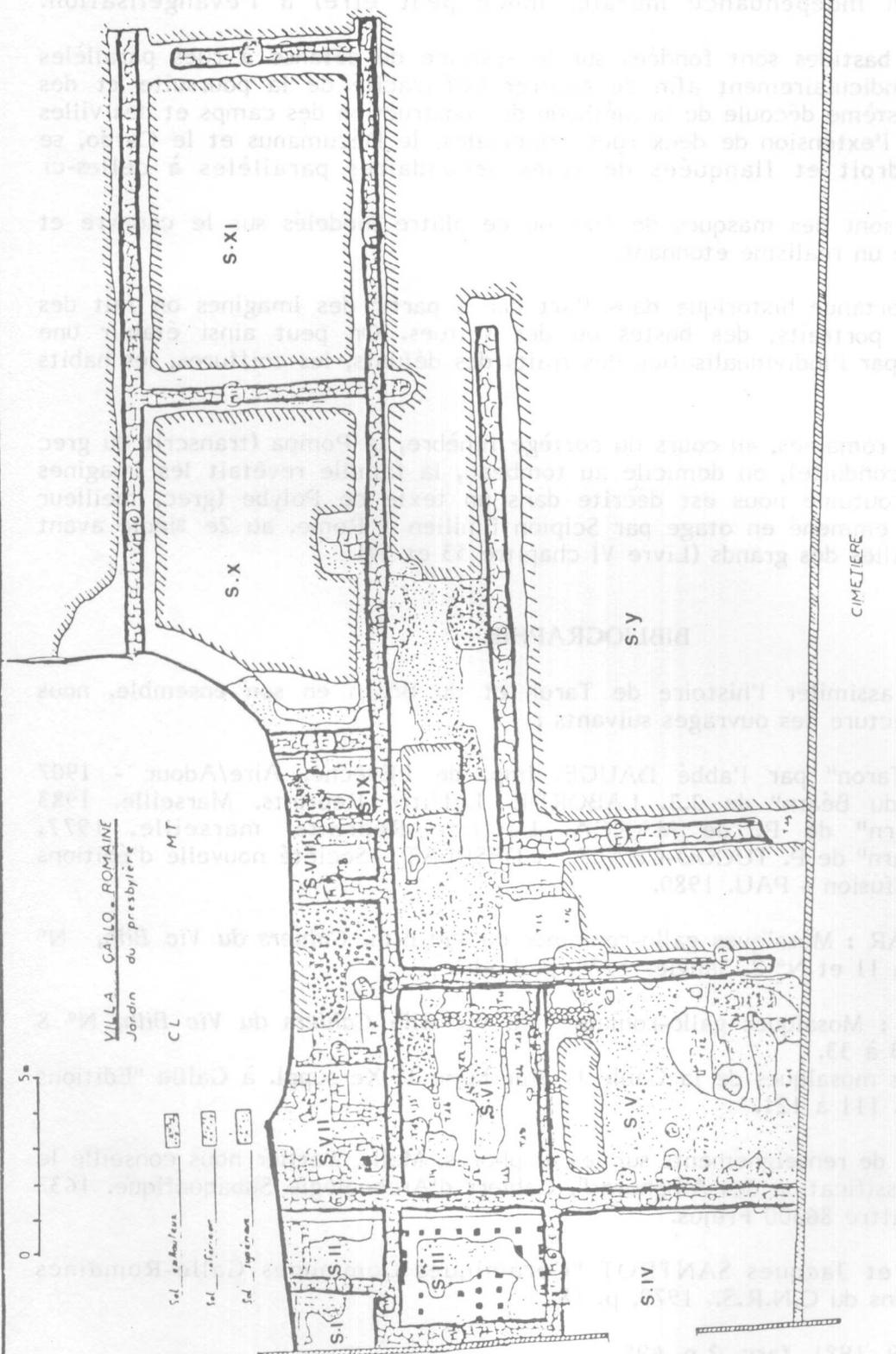


Fig. 25

## NOTES

(1) La christianisation de la région s'effectue courant Ve et VIe siècle. A cette époque les églises primitives se construisent à proximité des villas. Phénomène curieux : le peuple basque, actuellement très christianisé, fut le plus réticent à l'époque (sous l'impulsion de son indépendance morale, innée peut être) à l'évangélisation.

(2) De nombreuses bastides sont fondées sur le système de défense à rues parallèles entrecoupées perpendiculairement afin de contrer l'efficacité de la poursuite et des armes de jet. Ce système découle de la méthode de construction des camps et des villes romaines basée sur l'extension de deux rues principales, le Décumanus et le Cardo, se coupant à angle droit et flanquées de voies secondaires parallèles à celles-ci

(3) Les "imagines" sont des masques de cire ou de plâtre modelés sur le cadavre et peints, ce qui donne un réalisme étonnant.

L'image a une importance historique dans l'art car à partir des imagines on fait des copies fidèles, des portraits, des bustes ou des statues. On peut ainsi établir une chronologie exacte par l'individualisation des traits des défunts, les coiffures, les habits etc...

Dans les funérailles romaines, au cours du cortège funèbre, la Pompa (transcrit du grec signifiant escorte, conduite), du domicile au tombeau, la famille revêtait les imagines du défunt. Cette coutume nous est décrite dans un texte de Polybe (grec, meilleur historien de Rome, emmené en otage par Scipion Emilien à Rome, au 2e siècle avant J.C.) sur les funérailles des grands (Livre VI chapitre 53 et 54).

## BIBLIOGRAPHIE

(I) Afin de mieux assimiler l'histoire de Taron et du Béarn en son ensemble, nous recommandons la lecture des ouvrages suivants :

"Monographie de Taron" par l'abbé DAUGE. Imp. de l'Evêché. Aire/Adour - 1907  
 "Précis d'histoire du Béarn" de J.J. LABORDE. Laffitte Reprints. Marseille. 1983  
 "Histoire du Béarn" de P. de MARCA. Laffitte Reprints. marseille. 1977.  
 "Principauté du Béarn" de P. TUCOO-CHALA et DESPLAT - Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion - PAU. 1980.

(II) D. ETCHECOPAR : Mosaïques gallo-romaines du Vic Bilh, *Cahiers du Vic Bilh*, N° 1, août 1977, p. 9 à 11 et N° 2, Janvier 1978, p. 11-12.

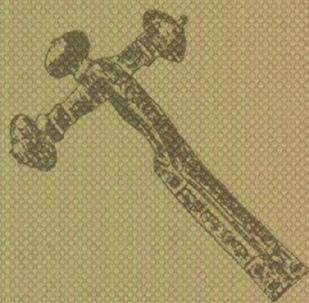
(III) C. BALMELLE : Mosaïques gallo-romaines du Vic Bilh *Cahiers du Vic Bilh*, N° 8 JUILLET 1982 p. 23 à 33.  
 Recueil Général des mosaïques de la Gaule IV Aquitaine 1, Xe suppl. à Gallia "Editions du C.N.R.S. 1980 p. 111 à 121.

(IV) Pour avoir plus de renseignements sur les amphores, Melle Wattier nous conseille le livre "Nouvelle Classification des Amphores", *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*. 1637 Av. Maréchal de Lattre 86300 Fréjus.

(V) Marie-Hélène et Jacques SANTROT "Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine", Editions du C.N.R.S., 1979, p. 18.

(VI) *Gallia*, Tome 39, 1981, fasc. 2 p. 498





ISSN 0753 - 0323

PRIX : 99 F